

On ne naît pas femme, on le devient

Felicia Mihali, Confession pour un ordinateur, Montréal, XYZ éditeur, 2009.

« On ne naît pas femme, on le devient ». Cette phrase de Simone de Beauvoir pourrait servir d'exergue et de conclusion au dernier roman signé par Felicia Mihali, Roumaine qui vit au Québec depuis dix ans, où elle a déjà publié cinq autres volumes, tous chez le prestigieux XYZ éditeur : *Le Pays du fromage* (2002), *Luc, le Chinois et moi* (2004), *La reine et le soldat* (2005), *Sweet, sweet China* (2007), *Dina* (2008). Autant de titres qui la recommandent comme une des plus lancées des jeunes « migrantes » apportant à la littérature de la « belle province » la nouveauté de son espace d'origine.

Confession pour un ordinateur renoue avec le thématisme des romans précédents : à savoir la condition de la femme dans un espace où c'est l'homme qui a le dernier mot, le rapport pas toujours efficace entre les deux sexes, les limites de cette relation dans le contexte de la Roumanie à l'époque de Ceausescu et après, l'exil comme possible solution à « l'inconvénient d'être né » dans un pays où l'on a peu d'espoir. La narratrice, une jeune femme qui emprunte beaucoup de détails à la bibliographie de l'auteure, égrène son histoire au rythme des documents Microsoft Word qui s'accumulent dans son ordinateur et cette stratégie textuelle est une des principales astuces qui servent à fictionnaliser le réel. On assiste ainsi à l'initiation de la jeune fille, venue d'un village perdu dans la plaine roumaine, à la vie citadine, dans la capitale sombre du pays au début des années 80.

Chaque dimanche, quittant en cachette l'internat de son lycée, l'adolescente, ivre de liberté, découvre quartier après quartier ce Bucarest aux blocs en béton, mais aussi aux immeubles de l'avant-guerre et malgré les pénuries de toutes sortes, elle se sent « heureuse comme peu de femmes l'ont jamais été ». Elle y fait la connaissance du peintre Serge, de vingt-et-un ans son aîné, qui – dans son atelier du vieux centre ville – continue cette initiation, dans le domaine de l'esprit, mais aussi dans celui de la chair. La relation avec Serge est, d'ailleurs, un des filons les plus émouvants de cette *confession*, car, malgré les diverses syncopes, malgré les autres relations de la narratrice, on peut y voir des rapports du type *maître – disciple*, à part l'amour qui passe par toutes les phases, pour se dissoudre avant l'exil.

La narratrice remémore également les cinq ans passés dans le Maramures, suite à son mariage avec Ili, où elle connaît la maternité et mène une vie tout à fait ancestrale, selon des rythmes immuables respectés par sa nouvelle famille. Mais l'année 89 va tout faire basculer, car le retour de la jeune femme dans la capitale, pour continuer ses études, va précipiter le divorce. Seule, avec un enfant, elle va à l'Université et gagne sa vie comme journaliste. Pendant toute cette période l'héroïne multiplie les expériences sexuelles, car, comme elle le dit rétrospectivement, « je me suis accrochée à l'amour physique comme à une bouée de sauvetage ». Ses nombreux amants de passage (étudiants, journalistes, fonctionnaires, artistes, jeunes soldats et même un...prêtre) ne réussissent pas à la tirer de son désespoir. La « période folle » prend fin avec le nouveau mariage et, surtout, le départ vers un nouveau pays.

Dédiée, tout simplement, *Aux femmes*, la *Confession* de Felicia Mihali invite à découvrir une héroïne hors norme pour le temps où elle a vécu, une femme luttant contre la laideur du monde et, en filigrane, la nostalgie de tout être pour la jeunesse qui n'est plus.

Elena-Brandusa STEICIUC

www.rhone.roumanie.free.fr

12-01-2010